



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas**

**Académie Française**

**La Haye, 1705**

167 Rem. Allusion de mots.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

Un de nos plus fameux Escrivains a dit ,  
*L'affection avec laquelle j'embrasseray vostre  
 affaire, mais que je sçache ce que c'est, vous  
 fera voir, &c.* Il affectoit toutes ces fa-  
 çons de parler populaires, en quelque stile  
 que ce fust, lesquelles neantmoins ne se  
 peuvent souffrir qu'au plus bas & au dernier  
 de tous les stiles.

## OBSERVATION.

**M**ais que, pour dire *quand*, est une façon de  
 parler qui ne doit estre receuë dans aucun  
 stile. Ainsi ce n'est point assez de dire qu'elle  
 ne se peut souffrir qu'au plus bas & au dernier  
 de tous les stiles. Il faut la bannir entierement  
 de la Langue.

## CLXVII. REMARQUE.

*Allusion de mots.*

**I**L n'en faut pas faire profession, comme a  
 fait un des plus grands hommes de Lettres  
 de nostre siecle, qui en a parsemé toutes ses  
 œuvres. Toute affectation est vicieuse, &  
 particulièrement celle-cy. Mais quand l'Al-  
 lusion se presente d'elle mesme, sans qu'on  
 la recherche, ou qu'il semble qu'on ne l'a pas  
 recherchée, elle est tres-bonne, & tres-

agréable. Il est vray, que mesme de cette façon, il en faut user rarement, mais si l'on n'en use que lors qu'elle se rencontre à propos, il ne faut pas craindre d'en user souvent; car ces rencontres sont rares. Ciceron ne l'a pas évitée. Il dit en l'oraison de *Provinc. Consul. Bellum affectum videmus, & verè ut dicam, penè confectum*, & s'y opiniastrent encore, il ajouste immédiatement après, *sed ita, ut si idem extrema exequitur qui inchoavit, jam omnia perfecta videamus*. Infailliblement, disant *perfecta*, il a voulu continuer la figure, parce qu'il fait encore cette mesme allusion un peu plus bas, *nam ipse Cæsar, dit-il, quid est cur in Provincia commorari velit, nisi ut ea quæ per eum affecta sunt, perfecta Reipublice tradantur?* M. Coëffeteau qui la fuyoit avec autant de soin, que les autres en apportent à la chercher, n'a pas laissé de s'en servir quelquefois de fort bonne grace, comme par exemple en la vie d'Auguste où il dit, *mais depuis on fit courir le bruit qu'il avoit fait mourir les deux Consuls, afin qu'ayant deffait Antoine, & s'estant deffait d'eux, il eust seul les armes victorieuses en sa puissance*. L'allusion de ces mots, *ayant deffait Antoine, & s'estant deffait d'eux*, est d'autant plus belle, qu'elle consiste au mesme mot

M

def-

*deffait*, dans deux significations différentes, selon leurs differens regimes. Certainement quand cette figure se presente, & que les paroles qu'il faut necessairement employer pour expliquer ce que l'on veut dire, font l'allusion; alors il la faut recevoir à bras ouverts, & ce seroit estre ingrat à la Fortune, & ne sçavoir pas prendre ses avantages, que de la rejeter.

## OBSERVATION.

LE jeu de mots ne peut jamais estre employé avec grace dans nostre Langue, si ce n'est dans quelque Epigramme faite exprés pour badiner, comme dans celle-cy d'Owen qui la commence par un vers moitié Latin & moitié François

*Ordonner Medicos, Ægrotos donner oportet.*

L'allusion que M. Coëffeteau s'est pardonnée quand il a dit *Ayant deffait Antoine & s'estant deffait d'eux*, & que M. de Vaugelas trouve si belle à cause que *deffait* est employé en deux significations différentes selon leurs divers regimes, n'a point esté bien receüe, & on n'a point regardé *affectum, confectum, confectum & perfecta* dans Ciceron comme des allusions, mais comme des termes qui donnent de la force à ce qu'il veut exprimer.